

Parlez moi d'Haïkus...

H.B. m'appelle pour me parler du Zen et du Haïku, ce dernier étant, d'après lui, l'instrument du premier. Certains textes de *la Volière vide* lui semblent vraiment vides car trop pleins. Je lui avais prédit quelques surprises à la lecture. *Où on va, où on va?* s'exclame-t-il. *Il faudrait élaguer encore. Et surtout, que l'auteur s'efface derrière son texte !...* Je comprends son idée mais le Haïku n'est-il pas aussi une forme littéraire ? Il y a mille façons de dire une même image (et des images, il n'y en a pas des millions, si ?) On a le devoir d'explorer. Il est surpris que je ne sois pas vexée par ses remarques. Comme si je pouvais ne pas accepter le cadeau, trop rare, d'une appréciation justifiée et bienveillante.

Puis le célèbre auteur me parle de ses éditeurs et me demande de combien de points d'office nous disposons. (Je ne peux m'empêcher de penser que toutes les phrases qui commencent par *Combien* sont définitivement vilaines...) Face à nos cinquante librairies, savez-vous combien en a Calman-Lévy par exemple ? Je lui dis que tout est très bien comme ça. Puis il me parle de son plus gros succès :

long coup de fil
Quatre-cent-mille exemplaires
que la pluie est fine !

Tout à l'heure, c'est la Table ronde qui appelle (depuis que j'ai écrit "On a tous un ami éditeur", tout le monde dit me connaître !...) Ils voudraient qu'on présente au Festival les haïkus de R. Wright. Trop tard pour cette année mais l'an prochain, ils pourraient peut-être envoyer un auteur sur le thème du voyage ? J'aime bien l'univers de Wright même si je ne suis pas bien son attachement au 575.

Rencontre chaleureuse à Paris à la librairie Le Divan avec Pascale Senk et Vincent Brochard, auteurs de *l'Art du Haïku* (Belfond). J'ai enfin rencontré Pascale Senk avec qui j'avais échangé autour de *Je marche seule* et de l'escapisme...

Pour revenir à notre poème préféré, le débat sur l'ego, la place du moi dans le haïku ne me fait *ni fu ni fa*.

Nous aurions deux tendances aujourd'hui : la tendance zen qui prône le minimalisme et qui voit dans le haïku un véhicule de la philosophie bouddhiste et celle, à l'opposé ? qui revendique le Haïku comme forme littéraire, terrain d'expérimentation et d'expressions multiples. Comme toujours, il y a de l'intéressant dans les deux et les courants qui se reconnaissent et s'assemblent ne m'attirent pas. Ce qui m'importe : l'émotion que dégage le poème. Et la force du haïku qui réside dans le « moins c'est plus ». J'ai beaucoup appris à son école.

J'apprends la mort de Jean Féron, auteur actif du monde du haïku...

Je l'ai rencontré une fois en 2005, il symbolise pour moi une étape. Je n'oublierai pas sa gentillesse et lui dédie ce texte qu'il avait aimé :

à droite puis à gauche -
puis au milieu de la route...
l'écureuil